

3 février 2015



Les Tamouls des provinces Nord et Est



Fête scolaire à Jaffna en 2011 (phot. DR)

Avertissement

Ce document a été élaboré par la Division de l'Information, de la Documentation et des Recherches de l'Ofpra en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière. Il ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra ou des autorités françaises. Ce document, rédigé conformément aux lignes directrices communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine (avril 2008) [cf. https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes_directrices_europeennes.pdf], se veut impartial et se fonde principalement sur des renseignements puisés dans des sources qui sont à la disposition du public. Toutes les sources utilisées sont référencées. Elles ont été sélectionnées avec un souci constant de recouper les informations. Le fait qu'un événement, une personne ou une organisation déterminée ne soit pas mentionné(e) dans la présente production ne préjuge pas de son inexistence. La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.

1. Caractéristiques de la population tamoule de Sri Lanka

1.1. Les Tamouls et les tamoulophones

En 2012, la population tamoulophone du pays était de 28,5% pour la langue parlée et de 26,4% pour la langue écrite¹. Cependant, à la différence de l'Inde, **parler tamoul à Sri Lanka n'est pas équivalent à être tamoul**².

1.1.1. Les Tamouls reconnus comme tels

Les Tamouls de Sri Lanka sont classés officiellement en deux groupes distincts³ :

- les « **Tamouls sri lankais** », qui vivaient dans le nord et l'est de Sri Lanka à l'époque de la colonisation britannique (1796-1948).

Dans quelques villages du district de Batticaloa (comme Mankerni et Palchenai), les habitants se considèrent comme **Vedda** (habitants originels de l'île), mais ils sont assimilés aux Tamouls sri lankais⁴. Ils sont présents dans l'Est où ils sont regardés comme une basse caste peu civilisée par les autres populations⁵.

- les « **Tamouls indiens** », qui sont les descendants de groupes d'immigrants indiens, amenés au XIX^e siècle par le colonisateur britannique pour travailler essentiellement comme coolies dans les plantations de thé et d'hévéas (situées au centre du pays) ou

¹ Department of Census and Statistics (site officiel sri lankais), *Census of Population and Housing, 2012*, 10 p.

² WICKRAMASINGHE Nira (professeur à l'université de Leiden aux Pays-Bas, département Etudes de l'Asie du Sud moderne), *Sri Lanka in the Modern Age, A History of Contested Identities*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2006, p. 254.

³ MADAVAN Delon (docteur en géographie de l'université Paris-Sorbonne), *Les minorités tamoules à Colombo, Kuala Lumpur et Singapour : Minorités, intégrations socio-spatiales et transnationalités*, Paris, Université Paris-Sorbonne, thèse de géographie, 26/09/2013, p. 40-43. Cette distinction a été introduite en 1901, avec une distinction identique pour les musulmans considérés comme un groupe ethnique (à la demande de leurs représentants). Les deux catégories de Tamouls ont été regroupées aux recensements de 1911 et 1931. A la demande des représentants des Tamouls de Ceylan, ces derniers seront à nouveau séparés des Tamouls indiens et des musulmans à partir du recensement de 1947 jusqu'en 1970. Puis, en 2001, la distinction est à nouveau reprise. WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 49. Le classement des habitants de Sri Lanka par « races » et « nationalités » a commencé en 1871. Le recensement de 1921 retenait 10 « races » dont ces deux catégories de Tamouls et trois catégories de musulmans.

⁴ WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 264.

⁵ GAASBEEK Timmo, *Bridging Troubled Waters, Everyday inter-ethnic interaction in a context of violent conflict in Kottiyar Pattu, Trincomalee, Sri Lanka*, Université de Wageningen (Pays-Bas), thèse de doctorat, 26/05/2010

dans le port de Colombo. Ils sont appelés couramment « Tamouls des plantations » (*Estate Tamils*), mais se nomment eux-mêmes « *Malaiyaha Tamils* »⁶. Au recensement de 1911, ils étaient plus nombreux que les Tamouls sri lankais. Ils sont regardés avec condescendance par la plupart des Tamouls sri lankais, car ils se déterminent avant tout par leur appartenance sociale, et non ethnique ou religieuse⁷.

En 2012, la population des « Tamouls sri lankais » était de 11,1% et celle des « Tamouls indiens » de 4,1%, soit **un total de 15,2% des habitants de Sri Lanka**⁸.

Ces Tamouls ne sont pas de religion musulmane.

1.1.2. Les tamoulophones non reconnus comme Tamouls

Les musulmans tamoulophones sont classés dans un groupe ethnique appelé « **Musulmans** », dont ils forment la grande majorité et qui représente 9,7% des Sri Lankais⁹. Certains musulmans ne figurent pas dans ce groupe, comme les « Malays », descendants de soldats indonésiens amenés à Sri Lanka par le colonisateur néerlandais, et qui forment un groupe séparé¹⁰.

Font aussi partie de la communauté tamoulophone deux catégories ethniques officielles dissociées des Tamouls en 2001¹¹, et qui représentaient 0,3% de la population en 2012¹² :

- les « **Chetties** », membres d'une haute caste originaires du Tamil Nadu¹³, dissociés des Tamouls à la demande de l'association des Chetties de Colombo, essentiellement sur le fondement de leurs activités professionnelles (commerce, finance)¹⁴ étant pour la plupart christianisés et singhalophones, mais contre l'avis de leurs membres établis dans les zones à majorité tamoulophone¹⁵ ;

- les « **Bharatha** », communauté originaire du Tamil Nadu, dont les membres sont majoritairement catholiques et souvent devenus singhalophones, qui se concentre à Chilaw et Colombo¹⁶.

⁶ ROBERTS Michael (historien), *Fire and Storm, Essays in Sri Lanka Politics*, Colombo, Vijitha Yapa, 2010, vol. 1, p. 68.

⁷ PONAMBALAM Satchi, *Sri Lanka, The National Question and the Tamil Liberation Struggle*, Londres, Zed Books et Tamil Information Centre, 1983, p. 34-35.

⁸ Department of Census and Statistics, *Census of Population and Housing, 2012*.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 49.

¹¹ MADAVAN Delon, *op. cit.*, p. 43.

¹² Department of Census and Statistics (Sri Lanka), *Census of Population and Housing, 2012*.

¹³ WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 133.

¹⁴ *Id.*, p. 165.

¹⁵ MADAVAN Delon, *op. cit.*, p. 43.

¹⁶ *Id.*, p. 43.

1.2. Les Tamouls du Nord et de l'Est

1.2.1. La population tamoule

En 2012, la population des provinces du Nord et de l'Est était la suivante¹⁷ :

- province du Nord : 1,06 million d'habitants, soit 5,2% de la population sri lankaise, dont **94% sont tamouls** (essentiellement « sri lankais », mais parfois « indiens ») avec une variation de 81% (district de Mannar) à 99% (district de Jaffna);

- province de l'Est : 1,55 million d'habitants, soit 7,6% de la population sri lankaise, dont **39% sont tamouls** essentiellement « sri lankais » (mais parfois « indiens »), avec une répartition inégale de 17% dans le district d'Ampara, de 31% dans le district de Trincomalee, et de **73% dans le district de Batticaloa**;

Soit pour les deux provinces : 2,61 millions, soit 12,8% de la population sri lankaise, dont **62% sont tamouls** (« sri lankais » et « indiens »).

En 2006, un quart des Tamouls sri lankais vivaient à l'étranger, et cette diaspora provenait à 90% de la péninsule de Jaffna¹⁸.

1.2.2. Certaines dérogations au droit civil pour les Tamouls du Nord

Pour certaines matières du droit civil (héritage, adoption, droits fonciers notamment), les Tamouls du Nord ont la possibilité de déroger au droit commun et peuvent demander à se voir appliquer le **code Thesavamalai**, ensemble de règles coutumières codifiées par le colonisateur néerlandais en 1707¹⁹. Ce code, d'orientation patrilinéaire, est plutôt défavorable aux veuves²⁰.

Les Tamouls de l'Est ont des règles coutumières, appelées **Mukkuvar Law**, dont l'orientation est matrilineaire, mais qui ne sont pas reconnues officiellement²¹.

1.3. Les castes des Tamouls

La société tamoule est divisée en castes, qui structurent les espaces sociaux (villages et quartiers urbains). **La caste est le marqueur identitaire dominant chez les Tamouls**²². Le système de castes est relativement différent pour les Tamouls du Nord et les Tamouls de l'Est. Les clivages de castes existent aussi en milieu chrétien. Bien qu'elles soient officiellement interdites depuis 1957, les discriminations et les humiliations de castes, bien qu'atténuées, sont toujours présentes, surtout à **Jaffna, dominée par les Vellalar**, notamment depuis la défaite des LTTE qui avaient interdit ces discriminations²³.

¹⁷ Department of Census and Statistics (Sri Lanka), *Population of Sri Lanka by district*, Preliminary Report 1, 20/04/2012, p. 47; Department of Census and Statistics (Sri Lanka), *Census of Population and Housing, 2012*.

¹⁸ WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 265.

¹⁹ *Id.*, p. 25; SILVA SENAKA, *Sri Lanka, Three Decades of Hostilities, The Terror Campaign of the LTTE*, Pannipitiya, Stamford Lake, 2008, p. 66-67.

²⁰ GOONESEKERE Savitri, "Gender inequality and violence against women", Colombo, *The Sunday Observer*, (Groupe Associated Newspapers of Ceylon dit "Lake House", entreprise publique), 23/12/2012.

²¹ WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 40.

²² *Id.*, p. 261.

²³ MADAVAN Delon, *Jaffna et le conflit intercommunautaire à Sri Lanka*, Paris, Prodig, coll. Mémoires et documents de l'UMR Prodig, juin 2007, n°32, p. 33-34, 89 p.; PON KULENDIREN, art. cit.

1.3.1. Les castes des Tamouls du Nord

Dans la péninsule de Jaffna, où le système de castes est le plus rigide, les castes sont les suivantes²⁴ :

Nom de caste	Activités traditionnelles	Hiérarchie
Vellalar	Riziculteurs propriétaires	haute caste
Thatcher	Charpentiers	caste intermédiaire
Visvakarma	Forgerons	caste intermédiaire
Koviyar	Domestiques	caste intermédiaire
Karasiyar (Karaiyar)/Paravar	Pêcheurs	caste intermédiaire
Nalavar	Producteurs de vin de palme	assimilés aux intouchables
Pallar	Potiers, domestiques, manœuvres agricoles	assimilés aux intouchables
Paraijar (Parayar)	Joueurs de tambours	assimilés aux intouchables
Ampattar	Barbier	assimilés aux intouchables
Vannar	Lavandier (<i>dhoby</i>)	assimilés aux intouchables

A Jaffna, l'endogamie de caste est strictement respectée et **les mariages sont arrangés par les familles**. En raison de la montée du niveau d'éducation et des soutiens financiers de proches de la diaspora, les activités archétypales (dans le tableau ci-dessus) ne sont plus toujours pratiquées par les membres de ces castes, qui ont des commerces ou occupent des emplois administratifs²⁵.

1.3.2. Les castes des Tamouls de l'Est

Les castes dominantes des Tamouls de l'Est se subdivisent en matriclans (*kudis*).

Nom de caste	Activités traditionnelles	Hiérarchie
Vellalar	Riziculteurs propriétaires	haute caste
Thimiliar/Sindhanadar	Riziculteurs et éleveurs propriétaires	haute caste
Mukkuvar	Agriculteurs	haute caste (Batticaloa)
Karasiyar (Karaiyar)/Paravar	Pêcheurs	caste intermédiaire
Thaththar	Orfèvres	caste intermédiaire
Pachchan	Caste spécifique à l'Est de Sri Lanka ; origine obscure (soldats ?)	assimilés aux Veddas basse caste (catholiques en majorité)
Kuyavar	Potiers (agriculteurs actuellement)	basse caste
Paraijar (Parayar)	Joueurs de tambours	assimilés aux intouchables
Ampattar	Barbier	assimilés aux intouchables
Vannar	Lavandier (<i>dhoby</i>)	assimilés aux intouchables
Veddas	Caste ou groupe ethnique ?	basse caste

²⁴ MADAVAN Delon, "Désagrégation socio-religieuse d'une ville dans l'immédiat après-guerre, Jaffna, Sri Lanka", *Carnets de géographes*, mars 2011, n°2, 24 p.; PON KULENDIREN, "Kudimahan Vinashi", *Tamil Mirror Canada* (blog), 31/07/2012.

²⁵ DIDR, 06/05/2014, *op. cit.*

1.3.3. Les mouvements anticastes

Un mouvement anticastes est apparu au sein de la minorité tamoule des intouchables (**panchamar**), soit 15 à 25% (selon les sources) de la population tamoule. Une organisation a été créée dès 1927, et a lancé une campagne pour un traitement unique à l'égard des élèves dans les écoles en 1928. En 1930, les autorités britanniques ont autorisé les intouchables à s'asseoir sur les bancs des écoles. En représailles, les membres des hautes castes ont incendié 13 écoles qui appliquaient la non-discrimination. En dépit des protestations de ceux-ci, les intouchables ont obtenu le droit de vote en 1931. En 1943, ils ont fondé la *Northern Sri Lankan Minority Tamils Association*, qui a pris ensuite le nom de *All Sri Lankan Minority Tamils Association*. **En 1957, une loi a interdit les discriminations fondées sur la caste, mais elle a été peu appliquée en pays tamoul.** En 1958, la *All Sri Lankan Minority Tamils Association* a lancé un mouvement pour l'entrée des intouchables dans les *tea shops*. Puis, dans les années 1960, avec le soutien d'une organisation maoïste, les intouchables ont lancé plusieurs campagnes pour la scolarisation de leurs enfants, l'accès aux puits publics et contre les saisies de leurs terres. Ces campagnes ont culminé avec les **émeutes de 1969**. Un *Minority Tamils Liberation Front* a été créé. Puis, dans les années 1980, **l'ampleur du conflit ethnique a supplanté la question des castes**, et de jeunes intouchables ont intégré des groupes armés tamouls nationalistes, en particulier l'EPRLF et l'EROS, tandis que les membres des hautes castes rejoignaient plutôt la PLOTE. L'EROS a fusionné en 1990 avec les LTTE, groupe paramilitaire dominé par la caste intermédiaire des pêcheurs, qui ont interdit les discriminations visibles de castes dans les territoires qu'ils contrôlaient²⁶.

1.4. Les religions des Tamouls

Dans la province du Nord où les Tamouls sont 94% en 2012, **la grande majorité des habitants tamouls se déclarent hindous** (74%), notamment dans les districts de Jaffna (83%) et de Kilinochchi (82%). **La minorité est composée de chrétiens**, qui se répartissent entre catholiques (15%), **majoritaires dans le district de Mannar** (53%), et d'autres chrétiens (protestants de diverses obédiences, anglicans de la *Church of South India*) (4%)²⁷.

Dans la province de l'Est, les Tamouls représentent 39% de la population, dont 35% d'hindous et 4% de chrétiens (catholiques et protestants)²⁸.

Les Tamouls ne sont pas concernés par les autres religions minoritaires : les musulmans tamoulophones forment leur propre groupe ethnique et sont surtout présents dans les districts méridionaux de Mannar et de Vavuniya de la province du Nord, et dans la province de l'Est. Quant aux bouddhistes, ils sont singhalais.

En dehors de l'Islam, **les Tamouls se réfèrent avant tout à leur unité ethno-linguistique**, et l'appartenance à l'hindouisme et au christianisme n'est pas un facteur clivant dans leur lutte nationaliste. Certains dirigeants nationalistes comme S.J.V. Chelvanayakam, dirigeant fondateur de l'ITAK (voir *infra*), était chrétien et était soutenu

²⁶ WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 275-276; RAVIKUMAR, *Caste of the Tiger, Eelam and the Dalit question*, Ambedkar.org (site web dédié aux intouchables), 08/08/2002.; Thuuu's Blog (blog de Kailanathan Duraisamy) "Dalit Declaration", 24/09/2009; RAJAN HOOLE, DAYA SOMASUNDARAM, K. SRITHARAN et RAJANI THIRANAGAMA, *The Broken Palmyra, the Tamil Crisis in Sri Lanka, An Inside Account*, Claremont (Californie), The Sri Lanka Studies Institute, 1988, p. 95.

²⁷ Department of Census and Statistics (Sri Lanka), *Census of Population and Housing, 2012*.

²⁸ *Ibid.*

par les hindous, tandis que G.G. Ponnambalam, dirigeant fondateur de l'ACTC (voir *infra*), était hindou et n'a pas été élu à deux reprises par un électorat à prédominance hindoue qui a choisi des chrétiens²⁹.

2. Le nationalisme tamoul

2.1. Genèse du nationalisme tamoul

Dans les années 1890, des membres des hautes castes de la péninsule de Jaffna lancent un mouvement de **renouveau de l'hindouisme sivaïte** en réaction à la propagation du christianisme au Tamil Nadu, et commencent à élaborer un corpus littéraire centré sur l'ancien royaume tamoul de Jaffna, jetant les prémices d'un **nationalisme tamoul sri-lankais détaché de l'Inde**. Cependant, les membres de l'élite tamoule ne se sentent pas encore en opposition avec les Singhalais, et participent au *Ceylon National Congress*. Puis, en 1921, le mouvement indépendantiste sri-lankais se divise en raison du refus des Singhalais de cette organisation de promouvoir l'élection au Conseil législatif de la colonie britannique d'un représentant tamoul pour la circonscription de Colombo. De ce conflit, naît une organisation politique tamoule : la *Tamil Mahajana Sabha*³⁰. En 1944, G.G. Ponnambalam fonde le *All Ceylon Tamil Congress (ACTC)* et lance une campagne pour une représentation paritaire avec les Singhalais, dite « *fifty-fifty* »³¹. En 1948, l'ACTC s'allie avec le Parti national uni (UNP) au pouvoir.

En 1949, en raison de son désaccord avec cette alliance qui fait adopter une loi empêchant la naturalisation des Tamouls indiens, une fraction de l'ACTC, menée par S.J.V. Chelvanayagam, crée le **Parti de l'Etat tamoul de Ceylan** (*Ilankai Tamil Arasu Kadchi, ITAK*), surnommé « Parti fédéral », à la stratégie ouvertement nationaliste³².

Des années 1940 à la fin des années 1960, sont élaborés par les élites nationalistes tamoules les principaux griefs et revendications du mouvement nationaliste³³ :

- La remise en cause du drapeau national figurant le lion des Singhalais³⁴;
- La naturalisation des Tamouls indiens;
- Le tamoul comme seconde langue officielle : les attaques contre la langue tamoule sont perçues comme une menace d'acculturation et une mesure discriminatoire pour l'entrée à l'université et dans l'administration. **En 1956, le singhalais devient la seule langue officielle**, entraînant des manifestations tamoules et des violences singhalaises. En 1957, l'ITAK obtient la création de conseils régionaux dans le Nord et l'Est avec des pouvoirs étendus et la reconnaissance administrative du tamoul dans ces régions. Mais cet accord est abrogé en 1958, ce qui déclenche dans toute l'île un cycle de violences interethniques, dont les populations tamoules sont les principales victimes. **Ces**

²⁹ PONAMBALAM Satchi, *op. cit.*, p. 31-32.

³⁰ WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 258.

³¹ PONAMBALAM Satchi, *op. cit.*, p. 63; SILVA SENAKA, *op. cit.*, p. 7; RAJAN HOOLE *et alii*, *op. cit.*, p. 12.

³² WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 267.

³³ *Id.*, p. 267-274; MADAVAN Delon, juin 2007, *op. cit.*; SILVA SENAKA, *op. cit.*, p. 8-9.

³⁴ PONAMBALAM Satchi, *op. cit.*, p. 72-73. Les hindous voulaient un taureau sur le drapeau ; finalement, les Tamouls ont été représentés par une bande orange et les musulmans par une bande verte. VISVALINGAM A.C., « Resolution of Majority and Minority Concerns », dans MOONESINGHE Gnana, *Nation Building, Priorities for Sustainability and Inclusivity*, Colombo, Shramaya, 2010, p. 82-83.

violences extrêmes de 1958 scellent durablement la défiance entre Tamouls et Singhalais. En 1961, l'ITAK lance une campagne de désobéissance civile dans le Nord et l'Est contre l'introduction du singhalais comme langue de l'enseignement et des tribunaux. En 1966, dans un souci d'apaisement, le gouvernement de l'UNP décide de revenir à l'accord de 1957. Mais, le SLFP, qui avait conclu cet accord, et les autres partis de gauche s'y opposent désormais, et contraignent le gouvernement UNP à renier l'accord. Ces revirements des gouvernements, issus tant de l'UNP que du SLFP, radicalisent les nationalistes tamouls.

- La « colonisation » ou **l'installation d'agriculteurs singhalais dans des zones considérées par les Tamouls comme territoires traditionnels**, organisée par l'Etat pour des projets d'irrigation dans le Nord et l'Est à partir de 1944. Les Tamouls craignent la modification des structures démographiques dans ces territoires. Les nationalistes tamouls revendiquent un territoire réservé à leur groupe ethnique, appelé « **Eelam** »³⁵.

2.2. L'apparition du nationalisme tamoul radical (1970-1979)

La victoire électorale du SLFP et de ses alliés en 1970 conduit à l'adoption de la Constitution de 1972 qui consacre une relation privilégiée entre le bouddhisme et l'Etat, maintient le singhalais comme langue officielle unique, et change le nom du pays en Sri Lanka (nom dérivé du sanskrit ressenti comme prosinghalais). Le gouvernement procède à l'instauration de quotas d'étudiants par district faisant perdre leur avantage aux Tamouls, à la suppression des protections contre les discriminations ethniques, tandis que les grands projets de développement accélèrent le creusement des inégalités géographiques entre le Nord-Est et le reste du pays. En réaction à cette orientation défavorable aux Tamouls, de grandes organisations tamoules, dont l'ACTC, se regroupent dans le Front uni tamoul (*Tamil United Front*, TUF) en 1972. S.J.V. Chelvanayakam, fondateur et dirigeant de l'ITAK, démissionne de son siège de député, et **l'ITAK se prononce pour le séparatisme**³⁶, alors qu'en 1966, il avait adopté une résolution pour un Etat tamoul dans un Ceylan uni³⁷.

En 1969, des jeunes Tamouls insatisfaits de la stratégie de négociation de l'ITAK, dont Nadarajah Thangavelu alias Thangadurai et Selvarajah Yogachandran alias Kuttimany, fondent l'Organisation de libération tamoule (*Tamil Liberation Organisation*, TLO). Ils organisent un attentat à la bombe dans un lycée en 1971. Les jeunes Tamouls sont alors influencés par la révolte armée du parti singhalais marxiste-léniniste appelé Front de libération du peuple (JVP). En **1972**, quelques jeunes Tamouls de la TLO, dont **Velupillai Prabhakaran alias Karikalan**, fondent un **groupe séparatiste armé** : les *Tamil New Tigers* (TNT). Ce groupe pratique les attaques de banques et les assassinats ciblés, comme celui de l'ancien maire et ancien député de Jaffna, Alfred Durayappah, en 1975³⁸.

Alors que les mouvements tamouls se radicalisent et qu'apparaît la lutte armée tamoule, les chrétiens (Tamouls et Singhalais) qui dominaient l'armée et la police depuis

³⁵ Selon des épigraphistes, le terme tamoul ancien « Ilam » désignait l'île entière, d'après ROBERTS Michael, *op. cit.*, p. 67.

³⁶ WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 279 ; ZACHARIAH CHERIAN MAMPILLY, *Stationary Bandits, Understanding Rebel Governance*, Los Angeles, University of California, 2007, thèse de Sciences politiques.

³⁷ SILVA SENAKA, *op. cit.*, p. 8.

³⁸ *Id.*, p. 14 et 20; WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 280-283 ; NARAYAN SWAMY, *Tigers of Lanka, from boys to guerrillas*, Colombo, Vijitha Yapa, 1994 (8^e éd.: 2008), p. 25; RAJAN HOOLE *et alii*, *op. cit.*, p. 16.

l'indépendance sont progressivement remplacés par des Singhalais bouddhistes, si bien qu'au début des années 1970, les forces de sécurité sont regardées par les Tamouls comme des troupes d'occupation du Nord et de l'Est³⁹.

En 1975, la radicalisation des militants tamouls aboutit à la refondation du TUF en **Front de libération tamoul uni** (*Tamil United Liberation Front, TULF*), réunissant notamment l'ITAK et l'ACTC, ainsi que le *Ceylon Workers Congress (CWC)* représentant les Tamouls des plantations. En **1976**, le TULF adopte la **Résolution de Vaddukoddai**, revendiquant l'instauration d'un Etat tamoul socialiste et souverain par des voies non-violentes⁴⁰.

En 1977, le TULF obtient 57% des suffrages dans le Nord et l'Est (sur 84% de votants) **et devient le deuxième groupe parlementaire** après les élections législatives⁴¹ ; Appapillai Armirthalingam, chef de ce groupe, apparaît comme le leader de l'opposition à l'Assemblée nationale. L'UNP accède au gouvernement, introduit une dose de proportionnelle dans les élections législatives pour donner une meilleure représentation aux minorités ethniques, mais fait adopter une nouvelle Constitution en 1978 maintenant l'Etat unitaire et fondant un régime présidentiel. Un mois plus tard, des émeutes antitamoules éclatent à Colombo, Kandy et Jaffna, causant la mort d'une centaine de Tamouls et des milliers de personnes déplacées. En **1979** le gouvernement fait adopter la loi sur la prévention du terrorisme (***Prevention of Terrorism Act, PTA***), donnant des pouvoirs exorbitants aux forces de sécurité et prétendant résoudre la question tamoule par la voie de la répression. Cette loi a été interprétée par celles-ci comme permettant l'arrestation sans mandat judiciaire et la détention en garde à vue pendant 18 mois. Les actions antitamoules se multiplient, comme l'incendie de la grande bibliothèque de Jaffna en 1981 lors d'élections locales, et sont perpétrées par des gangs singhalais avec l'encouragement de politiciens de l'UNP⁴².

Dans ce contexte de montée des tensions et sans perspective de négociations, un grand nombre de groupes séparatistes armés tamouls se constituent. Ces groupes visent particulièrement les politiciens tamouls opposés au TULF, souvent membres de l'UNP⁴³. En 1976, les TNT se renomment en **Tigres libérateurs de l'Eelam tamoul** (*Liberation Tigers of Tamil Eelam, LTTE*)⁴⁴. Cette même année, des exilés tamouls, dont le trotskiste Eliathamby Ratnasabapathy et Velupillai Balakumar, fondent à Londres un groupe marxiste appelé **Organisation révolutionnaire des étudiants de l'Eelam** (*Eelam Revolutionary Organisation of Students, EROS*). Ce groupe apparaît comme très actif dans la province de l'Est, en particulier à Batticaloa⁴⁵. Il envoie ses militants, tels que **Douglas Devananda** et **K.S. Padmanaba** (Pathmanabha) alias Ranjan, ainsi que ceux d'autres groupes comme Velupillai Prabhakaran, le chef des LTTE, s'entraîner au Liban auprès des militants de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP)⁴⁶. A leur retour du Liban, les deux militants précités font scission de l'EROS pour fonder l'Union générale

³⁹ WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 280.

⁴⁰ *Id.*, p. 283; RAJAN HOOLE *et alii*, *op. cit.*, p. 18.

⁴¹ MUTTUKRISHNA SARVANANTHAN (Point Pedro Institute of Development), *The Myth of "no more minorities"*, Colombo, *The Colombo Telegraph*, 4 p.

⁴² WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 283-284; RAJAN HOOLE *et alii*, *op. cit.*, p. 24 et 27.

⁴³ RAJAN HOOLE *et alii*, *op. cit.*, p. 24 et 27.

⁴⁴ SILVA SENAKA, *op. cit.*, p. 30.

⁴⁵ WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 283.

⁴⁶ *Ibid.*; KANAPATHIPILLI THAMBIRAJAH RAJASINGHAM, "Submission before Presidential Commission to Investigate into Complaints Regarding Missing Persons – 04/08/2014", *Asian Tribune*, 15/09/2014, vol.12, n°876.

des étudiants de l'Eelam (*General Union of Eelam Students, GUES*)⁴⁷. En 1977, la TLO est renommée en **Tamil Eelam Liberation Organisation (TELO)**, et flanquée d'un groupe armé, appelé *Tamil Eelam Liberation Army (TELA)*, sur le modèle de *Sinn Fein* et de l'*Irish Republican Army* selon Thangadurai⁴⁸.

2.3. La formation de milices tamoules séparatistes en Inde (1980-1985)

Les groupes armés concurrents séparatistes tamouls se multiplient sous l'effet de scissions et de défections notamment, si bien qu'il en apparaît une trentaine au début des années 1980. Les services secrets indiens (*Research and Analysis Wing, RAW*) entraînent ces groupes au Tamil Nadu, les arment et interviennent dans leurs structures et leurs stratégies. En 1980, un chef dissident des LTTE, Uma Maheswaran alias Mukundan fonde l'**Organisation de libération du peuple de l'Eelam tamoul** (*People's Liberation Organization of Tamil Eelam, PLOTE*). Il est victime d'une tentative de meurtre de la part des LTTE (il sera assassiné par ceux-ci en 1989) et arrêté par la police en 1982. En 1981, Kanthasamy Pathmanabha fonde le **Front de libération révolutionnaire du peuple de l'Eelam** (*Eelam People's Revolutionary Liberation Front, EPRLF*), dont la branche armée, l'Armée de libération du peuple (*People's Liberation Army, PLA*) est dirigée par **Douglas Devananda**. Les militants de l'EPRLF reçoivent un entraînement militaire de la part des membres du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP). En 1983, Eliathamby Ratnasabapathy, dirigeant de la TELO, est assassiné dans la prison où il était détenu lors des émeutes antitamoules, et il est remplacé par Sri Sabaratnam (Sabarattinam) alias Tall Sri, l'un des fondateurs des TNT devenus LTTE⁴⁹. **La PLOTE et les LTTE sont les groupes qui mènent les actions armées les plus violentes, notamment le pillage des banques, les enlèvements contre rançon et les assassinats**⁵⁰.

Le 23 juillet 1983, les LTTE font exploser une mine sous un camion militaire tuant 13 soldats. En représailles, le lendemain, l'armée tue 41 habitants de Jaffna, et le surlendemain, des **pogromes** initiés par des gangs liés à des politiciens de l'UNP (au pouvoir) **commencent à Colombo et durent trois jours, puis se propagent dans d'autres villes**. 53 détenus tamouls sont assassinés dans la prison de Welikade⁵¹. Pour accroître le malaise de la communauté tamoule, le président Jayewardene (UNP) ne s'est pas excusé et n'a pas fait preuve de commisération pour les victimes, dont les autorités ont sous-estimé le nombre à 400, alors qu'il y aurait eu 3 000 tués et 200 000 personnes déplacées. Le TULF quitte le parlement. **Les pogromes de 1983 marquent durablement la conscience des Tamouls, encourageant les départs en exil ou l'engagement massif dans des groupes séparatistes armés**⁵².

En 1984, sous l'égide de la RAW, la TELO, l'EROS et l'EPRLF forment en Inde une alliance appelée Front de libération nationale de l'Eelam (*Eelam National Liberation Front, ENLF*), à laquelle se joignent les LTTE l'année suivante, et dont l'objectif est de mener des

⁴⁷ JEYARAJ David Buell Sabapathy, "The Douglas Devananda phenomenon", Colombo, *The Sunday Leader*, (groupe de presse Leader Publications, journal critique d'investigations), 18/11/2001.

⁴⁸ NARAYAN SWAMY, *op. cit.*, p. 36.

⁴⁹ JEYARAJ David Buell Sabapathy, art. cit. ; WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 283; RAJAN HOOLE *et alii*, *op. cit.*, p. 35; KANAPATHIPILLI THAMBIRAJAH RAJASINGHAM, art. cit.

⁵⁰ NARAYAN SWAMY, *op. cit.*, p. 104-105.

⁵¹ RAJAN HOOLE *et alii*, *op. cit.*, p. 63-70.

⁵² WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 286-287.

actions de guérilla à Sri Lanka⁵³. L'ENLF et la PLOTE déclenchent un déferlement de violence contre des objectifs militaires ou policiers, entraînant des représailles contre la population civile. Ensuite, **le conflit change de nature : les massacres massifs de civils à l'arme de guerre se multiplient**. Les LTTE mitraillent de manière indiscriminée moines et laïcs bouddhistes dans les rues d'Anuradhapura (146 morts). En représailles, des marins massacrent 58 passagers d'un bateau au large de Jaffna, puis des commandos de la *Special Task Force* (STF) conduisent une quarantaine de Tamouls dans un cimetière pour les faire creuser leur tombe et les exécuter. **Des milliers de Tamouls sont arrêtés, torturés, et une partie d'entre eux disparaît**. Des centaines de combattants tamouls bien équipés et entraînés reviennent d'Inde. **La guerre se propage dans tout le Nord et l'Est de Sri Lanka**⁵⁴.

Après les pogromes de 1983, les cinq principaux groupes armés, LTTE, PLOTE, TELO, EPRLF et EROS, qui disposent d'environ 3 000 militants en armes à Sri Lanka et en Inde, établissent leur **contrôle sur la société civile**, en rendant une justice parallèle sommaire, en prélevant des taxes, en pratiquant le vol et en assassinant leurs opposants supposés et les criminels⁵⁵. Cependant, **l'unité des groupes armés tamouls se fissure rapidement**. Les règlements de compte entre eux existaient depuis le début des années 1970, mais **tous se sont mis à pratiquer purges sanglantes, tortures et assassinats sous la direction de chefs despotiques**. En 1985, la PLOTE, groupe aux effectifs les plus nombreux (10 000 militants), effectue une purge interne contre ceux qui contestent son chef, Uma Maheswaran, pratique la torture dans ses camps en Inde et perpétue des meurtres⁵⁶. Sri Sabaratnam, le chef de la TELO, fait de même contre ses contestataires, accusés d'être des espions des LTTE, tout en perdant la confiance de la RAW⁵⁷.

2.3. Le conflit fratricide entre les groupes armés séparatistes tamouls et l'intervention militaire indienne (1986-1990)

En avril-mai 1986, après le meurtre d'un cadre des LTTE dans un bureau de la TELO, ceux-ci quittent l'ENLF et déclenchent une opération de représailles contre 24 bases de la TELO dans la péninsule de Jaffna. **En quelques jours, ils exécutent de manière spectaculaire**, choquant durablement la population locale, **environ 200 militants de cette organisation**, dont Sri Sabaratnam⁵⁸. Seule l'EPRLF organise une manifestation de protestation, tandis que l'EROS se rapproche des LTTE. Ces derniers, pour la première fois, menacent la population par haut-parleurs en lui demandant de garder le silence, et prennent discrètement le contrôle des institutions et de la presse dans la péninsule de Jaffna⁵⁹. **En décembre 1986, les LTTE harcèlent puis chassent de la péninsule les militants de la PLOTE, puis massacrent ceux de l'EPRLF** (100 morts), et **deviennent les seuls maîtres de la péninsule**⁶⁰. L'armée, encerclée dans ses camps, lance une offensive en janvier 1987, et massacre des civils tamouls dans le Nord et l'Est,

⁵³ NARAYAN SWAMY, *op. cit.*, p. 143; RAJAN HOOLE *et alii*, *op. cit.*, p. 72.

⁵⁴ *Id.*, p. 148-151.

⁵⁵ *Id.*, p. 186-187; RAJAN HOOLE *et alii*, *op. cit.*, p. 73-74.

⁵⁶ NARAYAN SWAMY, *op. cit.*, p. 179-183 et 187 ; RAJAN HOOLE *et alii*, *op. cit.*, p. 70.

⁵⁷ NARAYAN SWAMY, *op. cit.*, p. 185-186.

⁵⁸ *Id.*, p. 191-198; WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 289; RAJAN HOOLE *et alii*, *op. cit.*, p. 81-82.

⁵⁹ RAJAN HOOLE *et alii*, *op. cit.*, p. 88 ; NARAYAN SWAMY, *op. cit.*, p. 208-209 et 221-222.

⁶⁰ RAJAN HOOLE *et alii*, *op. cit.*, p. 94-95.

tandis que les LTTE tuent des villageois singhalais et les prisonniers de l'EPRLF détenus par l'armée. Dans l'Est, l'armée affronte les LTTE et l'EPRLF⁶¹.

A la suite de deux attentats des LTTE à Trincomalee et Colombo (où 110 personnes sont tuées), **le gouvernement sri lankais signe, en juillet 1987, un accord avec l'Inde pour l'envoi d'un contingent militaire indien dans le Nord et l'Est** et l'arrêt des combats. Ce contingent appelé **Force de maintien de la paix indienne** (*Indian Peace-Keeping Force, IPKF*) se déploie à Jaffna, Trincomalee, Batticaloa et Amparai. L'accord prévoit le désarmement des groupes tamouls, le regroupement des provinces du Nord et de l'Est en une seule province et le **rétablissement du tamoul comme seconde langue officielle** (13^e amendement constitutionnel). Les groupes armés tamouls chassés par les LTTE (TELO, EPRLF, PLOTE et *Eelam National Democratic Liberation Front, ENDLF*⁶²) rouvrent des bureaux dans le Nord. Dès le mois d'août, les assassinats des membres de ces groupes tamouls par les LTTE reprennent, si bien que ceux-ci refusent de rendre leurs armes comme le prévoyait l'accord. En septembre, les LTTE, conduits par Gopalaswamy Mahendrarajah alias **Mahathaya**⁶³ (adjoint de Prabhakaran) et Vigyanamurthy Muralitharan alias **Karuna**⁶⁴ (chef militaire des LTTE dans l'Est), exécutent 70 militants de ces groupes tamouls à Batticaloa. Ce massacre provoque la panique parmi ceux-ci et l'IPKF les invite à rejoindre leurs camps ou ceux de l'armée. Dès octobre 1987, les LTTE reprennent les hostilités en tuant 200 civils singhalais après le suicide, au moyen de capsules de cyanure remises en prison par Mahathaya, d'une douzaine de leurs combattants arrêtés en armes sur un bateau venant d'Inde, provoquant la rupture de l'accord de cessez-le-feu et la réaction de l'Inde humiliée⁶⁵. Les LTTE regroupent alors environ 3 000 combattants⁶⁶.

Face à l'IPKF, les LTTE déploient des tactiques de guérilla en mêlant leurs combattants à la population, utilisent des mines à grande échelle et transforment l'hôpital de Jaffna en zone de guerre. **Tous les membres des LTTE, y compris ceux des sections politiques, utilisent des armes, et sont soumis à une discipline de type mafieux, interdisant la dissidence. Ils se financent par le racket et entraînent sévèrement leurs recrues dans la forêt**, notamment par le meurtre de civils singhalais capturés. Ils s'appuient sur un large réseau de collaborateurs. Incapable de distinguer les combattants des civils, **l'IPKF bombarde massivement villes et habitations, pratique la torture et les exécutions sommaires**, s'aliénant la population de la péninsule de Jaffna, qui se tourne vers les LTTE⁶⁷. En novembre, l'IPKF les chasse de Jaffna, et ils se replient dans le Vanni⁶⁸. **L'IPKF se fait assister par d'autres groupes tamouls armés (EPRLF, TELO, ENDLF) qui se vengent en arrêtant, torturant et exécutant un grand nombre de combattants et collaborateurs des LTTE**⁶⁹. En 1988, les bureaux des LTTE sont fermés par la police du Tamil Nadu, qui arrête 154 militants⁷⁰.

⁶¹ NARAYAN SWAMY, *op. cit.*, p. 226-231.

⁶² Groupe armé surnommé « Three Stars » et issu d'une scission de la PLOTE, auquel appartenait Douglas Devananda, ancien dirigeant de la branche armée de l'EPRLF et futur fondateur de l'EPDP.

⁶³ Exécuté en 1994 par les LTTE sous l'accusation de trahison.

⁶⁴ Qui a fait défection des LTTE avec ses troupes en 2004 pour fonder les TMVP, un groupe paramilitaire allié à l'armée.

⁶⁵ WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 289-291; NARAYAN SWAMY, *op. cit.*, p. 254-268 et 270; RAJAN HOOLE *et alii*, *op. cit.*, p. 153 et 188-192.

⁶⁶ NARAYAN SWAMY, *op. cit.*, p. 340.

⁶⁷ *Id.*, p. 271-276 et 280-283.

⁶⁸ WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 291.

⁶⁹ NARAYAN SWAMY, *op. cit.*, p. 286.

⁷⁰ *Id.*, p. 289.

En novembre 1988, l'IPKF organise des élections dans la province du Nord-Est, mais seuls l'EPRLF et le *Sri Lanka Muslim Congress* (SLMC), financés par l'Inde, présentent des candidats. Après une forte participation dans les villes et ayant obtenu 38 sièges sur 73, **l'EPRLF forme un gouvernement provincial avec l'ENDLF**⁷¹. Cependant, aux élections législatives nationales de 1989, l'EPRLF n'obtient que 7 sièges, contre l'EROS, qui, soutenu par les LTTE, obtient 12 sièges. Les LTTE perturbent le fonctionnement des administrations provinciales⁷². Pour rétablir celui-ci, l'Inde fonde l'Armée nationale tamoule (*Tamil National Army*, TNA), dont les soldats sont recrutés de force par l'EPRLF, l'ENDLF, la TELO et la PLOTE⁷³. Le président sri-lankais Premadasa (UNP) demande alors en vain le départ de l'IPKF et fournit des armes aux LTTE, qui sont autorisés à importer du matériel militaire de Singapour. Ils écrasent la TNA, aussi **l'IPKF quitte Sri Lanka d'octobre 1989 à mars 1990**. Un commando LTTE assassine Amirthalingam et Yogeswaran, les dirigeants du TULF ; quelques responsables de l'administration provinciale réussissent à fuir en Inde⁷⁴. **En 1989 et 1990, les LTTE deviennent les autorités de fait de la province Nord-Est** et réussissent à structurer un **réseau clandestin à Colombo**, où ils sont invités par le président Premadasa⁷⁵.

3. La guerre entre l'Etat sri-lankais et les LTTE (1990-2009)

3.1. L'Eelam des LTTE en lutte contre l'Etat sri lankais : épuration ethnique, terrorisme et répression indiscriminée

Contrairement aux attentes du président Premadasa, les LTTE reprennent la guerre contre l'Etat sri-lankais dès juin 1990, date à laquelle ils assassinent les dirigeants de l'EPRLF réfugiés à Chennai, dont Padmanabha. **En 1991, ils tuent le Premier ministre indien Rajiv Gandhi, puis en 1993, le président Premadasa**⁷⁶. A partir de 1990, débarrassés de leurs rivaux tamouls, les LTTE multiplient les assassinats de hauts gradés de l'armée et de responsables de l'administration, souvent au moyen d'attentats suicides perpétrés par des militants spécialement entraînés et issus de toutes leurs unités militaires, appelés **Black Tigers** et préparés par les services secrets des LTTE⁷⁷.

Dès leur prise de pouvoir sur le Nord en 1990, les LTTE poursuivent leur **politique de purification ethnique**, qui a déjà conduit à des massacres de villageois singhalais au Nord et à l'Est⁷⁸. En octobre, ils dévalisent de tous leurs biens et chassent sur les routes, en quelques jours, **75 000 musulmans tamoulophones de la région septentrionale** (Jaffna en particulier), et revendent ou saccagent leurs maisons, véhicules et meubles. La plupart de ces musulmans totalement démunis ont été accueillis dans des camps en

⁷¹ *Id.*, p. 289-291.

⁷² *Id.*, *op. cit.*, p. 296-297; NARAYAN SWAMY, *Inside an Elusive Mind*, Prabhakaran, Colombo, Vijitha Yapa, 2003 (5^e ed.: 2006), p. 206-207.

⁷³ NARAYAN SWAMY, 1994, *op. cit.*, p. 305 et 307.

⁷⁴ NARAYAN SWAMY, 2003, *op. cit.*, p. 208-210. Les LTTE ont exceptionnellement revendiqué ces meurtres.

⁷⁵ *Id.*, p. 211; NARAYAN SWAMY, 1994, *op. cit.*, p. 303.

⁷⁶ NARAYAN SWAMY, 1994, *op. cit.*, p. 318-319.

⁷⁷ WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 292; SILVA SENAKA, *op. cit.*, p. 49.

⁷⁸ *Id.*, p. 293.

zone gouvernementale. Dans la région Est, les miliciens musulmans (**Home guards**) alliés à l'armée et les LTTE multiplient les massacres de civils⁷⁹.

En 1995, les LTTE disposent d'environ 10 000 combattants et contrôlent un tiers du territoire de Sri Lanka et les deux tiers de ses façades maritimes. Ils y ont instauré une **administration parallèle** (police, tribunaux, finances, visas de sortie du territoire, etc.), tandis que l'Etat sri lankais continue à payer les fonctionnaires (professeurs, infirmiers, agents d'état civil, etc.) présents dans ces zones mais dirigés par les LTTE⁸⁰. En **décembre 1995**, l'armée, cantonnée dans le camp de Palaly et la marine, basée dans les îles situées au large de Jaffna (Kayts, Delft et Velanai) et contrôlées par le **Parti démocratique du peuple de l'Eelam** (*Eelam People Democratic Party*, **EPDP**), un groupe armé tamoul issu d'une scission de l'EPRLF et de la PLOTE, dirigé par Douglas Devananda⁸¹, reprennent la ville de Jaffna, puis en avril 1996, la péninsule entière⁸². Les LTTE emmènent, pour la plupart de force, environ 300 000 habitants de la péninsule de Jaffna⁸³ avec eux dans leur retraite à travers la lagune vers le Vanni⁸⁴, région de forêts, de brousse et de terres pauvres, peu peuplée et impaludée.

La guerre avec les forces gouvernementales se poursuit jusqu'en **février 2002**, date à laquelle le nouveau gouvernement de l'UNP signe un **accord de cessez-le-feu** avec les LTTE sous les auspices de la Norvège⁸⁵. La guerre a fait 60 000 morts et a déplacé un million de personnes⁸⁶. **L'accord a permis le déploiement à Jaffna des services secrets des LTTE**, qui instaurent un contrôle social et politique sur la péninsule, et repèrent des cibles pour les extorsions de fonds, le recrutement ou l'exécution⁸⁷. Entre février 2002 et l'été 2003, plusieurs dizaines de militants, pour la plupart membres de partis politiques tamouls opposés aux LTTE, dont Thambirajah Subathiran alias Robert, dirigeant de l'EPRLF-fraction Padmanabha, sont assassinés et de nombreuses autres personnes sont kidnappées par les LTTE⁸⁸.

En juillet **2004**, Vigyanamurthy Muralitharan alias **Karuna, chef militaire des LTTE dans l'Est, fait défection avec une grande partie de ses troupes**, las des discriminations imposées par le commandement des LTTE aux cadres de cette organisation non originaires de la péninsule de Jaffna. Il crée un groupe paramilitaire allié à l'armée, appelée **Tigres de libération du peuple de l'Eelam** (*Thamileela Makkal Viduthalai Pulikal*, **TMVP**), coupable de racket, de recrutement forcé de mineurs, d'exactions et de meurtres⁸⁹, qui se transforme en parti politique en 2007. Comme ceux de l'EPDP (basé à Jaffna) et de la PLOTE (basée à Vavuniya), les militants des TMVP

⁷⁹ JEYARAJ David Buell Sabapathy, "22nd anniversary of Northern Muslim expulsion by LTTE", *Daily Mirror* (groupe de presse Wijeya Newspapers, journal indépendant proche de l'UNP), 03/11/2012.

⁸⁰ ZACHARIAH CHERIAN MAMPILLY, *op. cit.*, p. 169-186; WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 293; MADAVAN Delon, 2007, *op. cit.*, p. 40-41.

⁸¹ JEYARAJ David Buell Sabapathy, 18/11/2001, art. cit.

⁸² WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 293; NARAYAN SWAMY, 1994, *op. cit.*, p. 340.

⁸³ NARAYAN SWAMY, 1994, *op. cit.*, p. 345.

⁸⁴ WICKRAMASINGHE Nira, *op. cit.*, p. 293.

⁸⁵ *Id.*, p. 296; SILVA SENAKA, *op. cit.*, p. 102.

⁸⁶ ZACHARIAH CHERIAN MAMPILLY, *op. cit.*, p. 168.

⁸⁷ University Teachers for Human Rights – Jaffna (UTHR-J), *Political Killings and Sri Lanka's Stalled Peace*, 28/03/2005, Special Report n°18.

⁸⁸ ETHIRAJAN ANBARASAN, "Why Tamil politicians are scared", Londres, *British Broadcasting Company* (BBC), 14/06/2003; Amnesty International, « Selon plusieurs groupes de défense des droits humains, des meurtres imputés aux LTTE continuent d'être perpétrés en toute impunité », Londres, 07/08/2003, communiqué, ASA 37/003/2003; LISIBACH Helena, *Sri Lanka : Les protagonistes tamouls du conflit*, Berne, Organisation suisse d'aide aux réfugiés, décembre 2007, p. 10-12.

⁸⁹ SILVA SENAKA, *op. cit.*, p. 134-135 ; LISIBACH Helena, *op. cit.*, p. 14-16.

(basés dans l'Est) revêtent des habits civils et portent des armes⁹⁰. La défection de Karuna, suivi de milliers de combattants des LTTE, annonce la perte imminente des LTTE.

Dès 2006, des combats généralisés reprennent entre les LTTE et les forces gouvernementales. En août 2006, les LTTE se retirent massivement de la province de l'Est pour gagner le Vanni, alors qu'ils contrôlaient une grande partie des terres intérieures de celle-ci (80% du district de Batticaloa). Seuls y subsistent de petits groupes isolés. Les forces de sécurité, assistées de groupes armés tamouls et musulmans, font alors subir des enlèvements et des violences aux Tamouls soupçonnés de liens avec les LTTE⁹¹. Dans les zones de la province du nord sous contrôle gouvernemental (Jaffna, Vavuniya, Mannar), les Tamouls font l'objet d'opérations de police régulières (contrôles, arrestations, détentions, etc.) et d'exactions illégales de la part des groupes armés tamouls hostiles aux LTTE⁹². A Colombo, ils sont aussi extrêmement surveillés et font l'objet de rafles et d'arrestations dans un fort climat de délation⁹³.

3.2. L'écrasement des LTTE et la difficile gestion de l'après-guerre

A partir de janvier 2008, le gouvernement sri-lankais lance une offensive militaire d'envergure dans le Vanni contre les LTTE. Ces derniers recrutent massivement les habitants du Vanni, notamment des mineurs, pour renforcer leurs effectifs armés. Cependant, **le 2 janvier 2009, Kilinochchi, capitale des LTTE quasi-détruite par les bombardements, tombe aux mains des militaires.** Les LTTE se replient vers la côte orientale, emmenant de force avec eux la population civile, sous les bombardements intensifs de l'armée. Finalement, les combattants des LTTE et les civils se trouvent acculés sur les plages et dans quelques zones de cessez-le-feu, qui font pourtant l'objet de bombardements de l'armée en raison de tirs des LTTE. Plusieurs milliers de personnes décèdent, majoritairement des civils pris entre les deux feux. **Le 19 mai 2009, les hostilités cessent** après le décès du dirigeant des LTTE, Velupillai Prabhakaran, tué par des militaires alors qu'il tentait de fuir en ambulance, ainsi que celui d'autres dirigeants des LTTE⁹⁴.

Près de 300 000 personnes déplacées, soit la quasi-totalité de la population du Vanni, sont réparties par les autorités sri-lankaises dans 30 camps gouvernementaux officiellement fermés situés dans les districts de Vavuniya, Mannar, Jaffna et Trincomalee, ou sont logées chez l'habitant. Ces camps sont établis à la hâte dans les derniers jours de la guerre, alors que des milliers de personnes fuient les zones de combat en se dirigeant vers le sud. La plupart de ces camps se trouvent dans la périphérie de l'agglomération de Vavuniya, notamment le plus grand d'entre eux, Menik Farm, devenu la deuxième agglomération du pays avec 220 000 habitants. Les personnes résidentes de ces camps sont soumises à des restrictions de sortie et de circulation (un grand nombre de personnes les quitte pourtant dans les premiers mois au

⁹⁰ OFPRA, *Rapport de mission au Sri Lanka, 15-28 novembre 2008*, août 2009, p. 58-63.

⁹¹ *Id.*, p. 57.

⁹² *Id.*, p. 92-93.

⁹³ *Id.*, p. 46-47.

⁹⁴ OFPRA, *Rapport de la mission de l'OFPRA en République démocratique et socialiste de Sri Lanka du 13 au 27 mars 2011*, septembre 2011, p. 12-17. Pour une chronologie détaillée des opérations militaires, voir le site web de l'armée sri-lankaise: http://www.defence.lk/new.asp?fname=20090117_03

moyen de la corruption), et l'accès à ces camps est limité à quelques ONG et institutions. Le camp de Menik Farm est fermé en septembre 2012.

En mai 2014, il reste 90 000 personnes déplacées enregistrées dans le pays (majoritairement tamoules, avec une minorité de musulmans), dont 7 000 dans des camps ; 760 000 personnes sont considérées comme étant retournées dans leurs zones d'habitat d'origine, mais, à l'aulne des standards internationaux, les conditions de ces réinstallations peuvent être regardées comme précaires pour des dizaines de milliers d'entre elles. Dans la province du Nord, 40 000 femmes sans conjoint paraissent en situation de vulnérabilité (possibilité d'intimidations, de harcèlement)⁹⁵.

En outre, à l'issue des hostilités **en mai 2009, plus d'une dizaine de milliers de personnes sont arrêtées**, notamment au point de contrôle d'Omanthai, suspectées d'avoir combattu avec les LTTE (comme les femmes portant des cheveux courts). Quelques centaines d'entre elles sont emprisonnées, suspectées d'appartenir à l'élite des LTTE, tandis que les autres sont internées dans **22 centres de détention, appelés Protective and Accomodation Rehabilitation Centres (PARC)**, où elles sont soumises à une rééducation politique et où elles suivent des formations professionnelles⁹⁶. En 2013, seuls trois PARC sont encore ouverts, et près de 12 000 anciens détenus de ces PARC ont déjà été relâchés ; le gouvernement déclare n'en détenir que quelques centaines d'autres⁹⁷.

L'administration civile de la péninsule de Jaffna et du Vanni est placée sous le contrôle de l'armée. Celle-ci s'y déploie de manière ostensible et omniprésente, y compris dans les activités économiques, **soumettant la population à une surveillance étroite**, en particulier les anciens détenus des PARC⁹⁸.

4. Une solution politique en perspective : les conseils provinciaux du Nord et de l'Est

L'accord indo-sri lankais de 1987 a créé une province du Nord-Est, qui devait recevoir des pouvoirs décentralisés étendus. Cependant, après le départ de l'IPKF et la déclaration d'indépendance de l'Eelam faite par le *Chief minister* de cette province, qui était le n°2 de l'EPRLF, en 1990, le chef de l'Etat sri lankais a dissous le conseil provincial. En 2007, la Cour suprême a abrogé la décision d'unification des deux provinces, et a rétabli ces deux provinces.

⁹⁵ Internal Displacement Monitoring Centre (IDMC) et Norwegian Refugee Council (NRC), *Submission from the Submission from the Internal Displacement Monitoring Centre (IDMC) of the Norwegian Refugee Council (NRC) To the Human Rights Committee (HRCttee) For consideration at its 112th session (7-31 October 2014) Sri Lanka*, Genève, 12/09/2014, p. 1-2 et 7.

⁹⁶ OFPRA, 09/2011, *op. cit.*, p. 19. Site officiel des PARC : <http://bcgr.gov.lk/>, qui donne la liste de ces établissements.

⁹⁷ Office fédéral des migrations (ODM), *Les anciens membres des Liberation Tigers of Tamil Eelam (LTTE) et les camps de réhabilitation*, Berne-Wabern, Focus Sri Lanka, 30/04/2014, 25 p.

⁹⁸ OFPRA, 09/2011, *op. cit.*, p. 69-84.

4.1. Elections au conseil provincial de l'Est

En mai 2008, se sont tenues les **premières élections provinciales depuis 1987 dans la province de l'Est**, tandis que la guerre faisait rage dans la province du Nord. Sivanesathurai Chandrakanthan alias Pillayan, le n°2 des TMVP, devient *Chief Minister* de la province de l'Est à l'issue des élections de mai 2008, auxquelles il a participé sous les couleurs de la coalition présidentielle UPFA (menée par le SLFP), qui obtient 52% des suffrages et 20 sièges contre l'UNP allié au SLMC (42%, 15 sièges)⁹⁹.

En mai 2012, des élections au conseil provincial sont à nouveau organisées dans la province de l'Est. A ces élections participe, cette fois-ci, **l'Alliance nationale tamoule (Tamil National Alliance, TNA)**, coalition de partis tamouls fondée en 2001, qui était passée en partie sous le contrôle des LTTE dans les années 2000. Depuis 2004, les candidats de la TNA se présentent généralement sous le sigle et symbole (maison) de l'**ITAK**, parti dûment enregistré auprès des autorités à la différence de la TNA. Lors de ces élections, la TNA comprend les cinq partis suivants : **ITAK, EPRLF – fraction Suresh¹⁰⁰, PLOTE, TELO, TULF¹⁰¹**.

La période électorale et post-électorale est émaillée d'événements violents à l'encontre des responsables de la TNA, dont quatre élus se réfugient à Colombo. L'UPFA obtient 32% des suffrages et 14 sièges ; **la TNA 31%** et 11 sièges ; le SLMC 21% et 7 sièges ; l'UNP 12% et 4 sièges ; le NFF 1,5% et 1 siège. **La TNA obtient 90% des votes tamouls**. Deux groupes s'opposent dans le conseil : UPFA-NFF-SLMC (22 sièges) contre TNA-UNP (15 sièges). Le nouveau *Chief Minister* de la province est Mohamed Najeeb Abdul Majeed, membre du SLFP et premier musulman accédant à cette fonction.

4.2. Elections au conseil provincial du Nord

En septembre 2013, des élections au conseil provincial sont réalisées dans la province du Nord. **La TNA (sous le sigle ITAK) obtient 78% des suffrages et 30 sièges** ; l'UPFA (SLFP, EPDP, etc.), majoritaire à l'Assemblée nationale, n'obtient que 18% des suffrages et 7 sièges, et le SLMC 1,5% et 1 seul siège¹⁰². **Canagasabapathy Visuvalingam Vigneswaran, membre de la TNA, est élu Chief Minister de la province Nord¹⁰³**.

Après deux années de confrontation avec le gouvernement de l'UPFA, hostile à la décentralisation de certaines compétences prévue par le 13^e amendement constitutionnel adopté en 1987, le nouveau Premier ministre, Ranil Wickremesinghe, dirigeant de l'UNP, nommé en janvier 2015 après l'élection d'un nouveau président de la république soutenu

⁹⁹ OFPRA, 09/2009, *op. cit.*, p. 58; Department of Elections (site officiel sri lankais), *Provincial Council Elections, 2008, Final Results, Eastern Province*.

¹⁰⁰ Kandiah Premachandran alias Suresh.

¹⁰¹ JEYARAJ David Buell Sabapathy, "Tamil National Alliance May Break Up Soon Due to Intensifying Internal Conflict", 19/05/2013, blog de l'auteur. En 2001, la TNA a été formée par les partis suivants: TULF (symbole : Soleil), ACTC, TELO, EPRLF-Suresh. En 2004, à la suite d'une scission dans le TULF en réaction aux pressions exercées par les LTTE, la TNA a pris les sigle et symbole (maison) de l'ITAK pour se présenter aux élections.

¹⁰² Department of Elections, *Provincial Council Elections, 2013, Final Results, Northern Province*.

¹⁰³ Northern Provincial Council (site officiel sri lankais), "New Chief Minister appointed to Northern Provincial Council – 01 October 2013", 01/10/2013.

par la TNA, s'est prononcé publiquement en faveur de l'application de cet amendement¹⁰⁴.

Bibliographie

(sites web consultés en décembre 2014, en janvier et février 2015)

Documents OFPRA

OFPRA, *Rapport de mission au Sri Lanka, 15-28 novembre 2008*, août 2009, 107 p.
<https://www.ofpra.gouv.fr/fr/l-ofpra/nos-publications/asia>

OFPRA, *Rapport de la mission de l'OFPRA en République démocratique et socialiste de Sri Lanka du 13 au 27 mars 2011*, septembre 2011, 161 p.
<https://www.ofpra.gouv.fr/fr/l-ofpra/nos-publications/asia>

Ouvrages

GAASBEEK Timmo, *Bridging Troubled Waters, Everyday inter-ethnic interaction in a context of violent conflict in Kottiyar Pattu, Trincomalee, Sri Lanka*, Université de Wageningen (Pays-Bas), thèse de doctorat, 26/05/2010, <http://edepot.wur.nl/138278>

MADAVAN Delon, *Jaffna et le conflit intercommunautaire à Sri Lanka*, Paris, Prodig, coll. Mémoires et documents de l'UMR Prodig, juin 2007, n°32, p. 33-34, 89 p.,
http://srv-flora-prod/flora_doc/jsp/index_view_direct.jsp?record=doc:NOTICES:87360

MADAVAN Delon, "Désagrégation socio-religieuse d'une ville dans l'immédiat après-guerre, Jaffna, Sri Lanka", *Carnets de géographes*, mars 2011, n°2, 24 p.,
http://srv-flora-prod/flora_doc/jsp/index_view_direct.jsp?record=doc:NOTICES:80986

MADAVAN Delon, *Les minorités tamoules à Colombo, Kuala Lumpur et Singapour : Minorités, intégrations socio-spatiales et transnationalités*, Paris, Université Paris-Sorbonne, thèse de géographie, 26/09/2013, 483 p.

MOONESINGHE Gnana, *Nation Building, Priorities for Sustainability and Inclusivity*, Colombo, Shramaya, 2010, 355 p.

NARAYAN SWAMY, *Tigers of Lanka, from boys to guerrillas*, Colombo, Vijitha Yapa, 1994 (8^e éd.: 2008), 374 p.

NARAYAN SWAMY, *Inside an Elusive Mind, Prabhakaran*, Colombo, Vijitha Yapa, 2003 (5^e éd.: 2006), 290 p.

PONAMBALAM Satchi, *Sri Lanka, The National Question and the Tamil Liberation Struggle*, Londres, Zed Books et Tamil Information Centre, 1983, 273 p. RAJAN HOOLE,

DAYA SOMASUNDARAM, K. SRITHARAN et RAJANI THIRANAGAMA, *The Broken Palmyra, the Tamil Crisis in Sri Lanka, An Inside Account*, Claremont (Californie), The Sri Lanka Studies Institute, 1988, 464 p.

¹⁰⁴ MEERA SRINIVASAN, "Will implement 13th Amendment within a unitary state: Ranil", Chennai, *The Hindu*, 21/01/2015; *Outlook*, "TN Parties Hail Sri Lanka's Announcement on 13th Amendment", Chennai, 21/01/2015.

ROBERTS Michael, *Fire and Storm, Essays in Sri Lanka Politics*, Colombo, Vijitha Yapa, 2010, vol. 1, 336 p.

SILVA SENAKA, *Sri Lanka, Three Decades of Hostilities, The Terror Campaign of the LTTE*, Pannipitiya, Stamford Lake, 2008, 289 p.

WICKRAMASINGHE Nira (professeur à l'université de Leiden aux Pays-Bas, département Etudes de l'Asie du Sud moderne), *Sri Lanka in the Modern Age, A History of Contested Identities*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2006, 360 p.

ZACHARIAH CHERIAN MAMPILLY, *Stationary Bandits, Understanding Rebel Governance*, Los Angeles, University of California, 2007, thèse de Sciences politiques,
http://srv-flora-prod/flora_doc/jsp/index_view_direct.jsp?record=doc:NOTICES:71040

Articles scientifiques

KANAPATHIPILLI THAMBIRAJAH RAJASINGHAM, "Submission before Presidential Commission to Investigate into Complaints Regarding Missing Persons – 04/08/2014", *Asian Tribune*, 15/09/2014, vol.12, n°876, <http://www.asiantribune.com/node/85415>

MUTTUKRISHNA SARVANANTHAN (Point Pedro Institute of Development), *The Myth of "no more minorities"*, Colombo, *The Colombo Telegraph*, 4 p.,
<https://www.colombotelegraph.com/index.php/the-myth-of-no-more-minorities/>

Rapports

Amnesty International, « Selon plusieurs groupes de défense des droits humains, des meurtres imputés aux LTTE continuent d'être perpétrés en toute impunité », Londres, 07/08/2003, communiqué, ASA 37/003/2003

<http://www.amnesty.org/fr/library/asset/ASA37/003/2003/en/fc1c1a4c-face-11dd-b531-99d31a1e99e4/asa370032003fr.pdf>

Internal Displacement Monitoring Centre (IDMC) et Norwegian Refugee Council (NRC), *Submission from the Submission from the Internal Displacement Monitoring Centre (IDMC) of the Norwegian Refugee Council (NRC) To the Human Rights Committee (HRCtte) For consideration at its 112th session (7-31 October 2014) Sri Lanka*, Genève, 12/09/2014, 12 p., <http://www.internal-displacement.org/assets/library/Asia/Sri-Lanka/pdf/20140918-SSA-sriLanka-NRC-IDMC-submission-CCPR-112th-session-HRCtte-FINAL.pdf>

LISIBACH Helena, *Sri Lanka : Les protagonistes tamouls du conflit*, Berne, Organisation suisse d'aide aux réfugiés, décembre 2007, 22 p.,

http://srv-flora-prod/flora_doc/jsp/index_view_direct.jsp?record=doc:NOTICES:49105

Office fédéral des migrations (ODM), *Les anciens membres des Liberation Tigers of Tamil Eelam (LTTE) et les camps de rehabilitation*, Berne-Wabern, Focus Sri Lanka, 30/04/2014, 30 p.,

http://srv-flora-prod/flora_doc/jsp/index_view_direct.jsp?record=doc:NOTICES:91403

University Teachers for Human Rights – Jaffna (UTHR-J), *Political Killings and Sri Lanka's Stalled Peace*, 28/03/2005, Special Report n°18
<http://www.uthr.org/SpecialReports/spreport18.htm>

Médias

ETHIRAJAN ANBARASAN, "Why Tamil politicians are scared", Londres, *British Broadcasting Company* (BBC), 14/06/2003
http://news.bbc.co.uk/2/hi/south_asia/2990942.stm

GOONESEKERE Savitri, "Gender inequality and violence against women", Colombo, *The Sunday Observer* (Groupe Associated Newspapers of Ceylon dit "Lake House", entreprise publique), 23/12/2012,
<http://www.sundayobserver.lk/2001/pix/PrintPage.asp?REF=/2012/12/23/mon01.asp>

JEYARAJ David Buell Sabapathy, "The Douglas Devananda phenomenon", Colombo, *The Sunday Leader* (groupe de presse Leader Publications, journal critique d'investigations), 18/11/2001, <http://www.thesundayleader.lk/archive/20011118/issues.htm>

JEYARAJ David Buell Sabapathy, "22nd anniversary of Northern Muslim expulsion by LTTE", Colombo, *Daily Mirror* (groupe de presse Wijeya Newspapers, journal indépendant proche de l'UNP), 03/11/2012, <http://www.dailymirror.lk/opinion/dbsjeyaraj-column/23182-22ndanniversary-of-northern-muslim-expulsion-by-ltte.html>

MEERA SRINIVASAN, "Will implement 13th Amendment within a unitary state: Ranil", Chennai, *The Hindu*, 21/01/2015,
<http://www.thehindu.com/news/international/will-implement-13th-amendment-within-a-unitary-state-ranil-wickramasinghe/article6806143.ece>

Outlook, "TN Parties Hail Sri Lanka's Announcement on 13th Amendment", Chennai, 21/01/2015, <http://www.outlookindia.com/news/article/TN-Parties-Hail-Sri-Lankas-Announcement-on-13th-Amendment/878176>

Blogs

JEYARAJ David Buell Sabapathy (journaliste indépendant d'origine tamoule résidant au Canada), "Tamil National Alliance May Break Up Soon Due to Intensifying Internal Conflict", 19/05/2013, blog de l'auteur, <http://dbsjeyaraj.com/dbsj/archives/21411>

PON KULENDIREN, "Kudimahan Vinashi", *Tamil Mirror Canada*, 31/07/2012,
<http://tamilmirrorcanada.blogspot.fr/2012/07/kudimahan-vinashi-short-story.html>

RAVIKUMAR, *Caste of the Tiger, Eelam and the Dalit question*, Ambedkar.org (site web dédié aux intouchables), 08/08/2002, <http://www.ambedkar.org/News/News080802.htm>

Thuuu's Blog (blog de Kailanathan Duraisamy) "Dalit Declaration", 24/09/2009,
<http://thuuu.wordpress.com/>

Sites web officiels sri lankais

Armée sri lankaise : http://www.defence.lk/new.asp?fname=20090117_03

Department of Census and Statistics (site officiel sri lankais), *Census of Population and Housing, 2012*, 10 p.,
<http://www.statistics.gov.lk/PopHouSat/CPH2011/index.php?fileName=FinalPopulation&g p=Activities&tpl=3>

Department of Census and Statistics (site officiel sri lankais), *Population of Sri Lanka by district, Preliminary Report 1, 20/04/2012*, 55 p.,
http://www.statistics.gov.lk/PopHouSat/CPH2011/Pages/sm/CPH%202011_R1.pdf

Department of Elections (site officiel sri lankais), *Provincial Council Elections, 2008, Final Results, Eastern Province*,
<http://www.slections.gov.lk/Provincial/2008/Eastern/proFinal.html>

Department of Elections, *Provincial Council Elections, 2013, Final Results, Northern Province*, <http://www.slections.gov.lk/2013PPC/Northern%20Province.html>

Northern Provincial Council (site officiel sri lankais), "New Chief Minister appointed to Northern Provincial Council – 01 October 2013", 01/10/2013,
http://www.np.gov.lk/index.php?option=com_content&view=article&id=2592:new-chief-minister-appointed-to-northern-provincial-council--01-october-2013

Protective and Accommodation Rehabilitation Centres (PARC): <http://bcgr.gov.lk/>